

**Bernard Lachaise, *Georges Pompidou : avec de Gaulle 1944-1959*, Ploemeur, Éditions Codex, 2020, 239 p.**

**François Audigier**



Spécialiste reconnu de l'histoire du gaullisme, tant pour le gaullisme d'opposition de la IV<sup>e</sup> République que pour le gaullisme au pouvoir de la V<sup>e</sup> République et plus précisément des années 1958-1974, le Professeur émérite Bernard Lachaise s'intéresse dans cet ouvrage à la relation forte nouée précocement entre Georges Pompidou et Charles de Gaulle, des débuts du cabinet civil du Gouvernement provisoire de la République française (GPRF) à l'automne 1944 à la mise en place du cabinet à Matignon en juin 1958. Dans les *Lettres, notes et carnets*, publiés de manière posthume en 2012, Georges Pompidou assurait en 1973 que personne, à l'exception de la famille du Général, n'avait, de 1944 à 1970, plus approché et mieux connu Charles de Gaulle que lui-même : « Nul (...) n'a pu observer l'homme en tant qu'individu et en tant qu'homme d'État autant que moi. » De fait, comme le montre l'auteur, c'est bien une relation de confiance et d'estime qui s'établit durant ces trois périodes fondatrices : le GPRF (1944-1946), le gaullisme d'opposition (1946-1958) et le retour au pouvoir (1958-1959). Il s'agit donc pour Bernard Lachaise, *via* cet ouvrage qui combine de manière originale approche biographique et étude critique de sources, d'interroger cette complicité précoce en montrant les ressorts et manifestations. Ce faisant, l'historien souligne combien ces années liminaires ont constitué une phase de formation à la vie politique pour l'inexpérimenté agrégé de lettres classiques, et combien elles éclairent en partie le parcours du futur Premier ministre à partir de 1962 et du futur président de la République à partir de 1969.

Dans cette perspective, l'auteur exploite principalement une source précieuse tirée des Archives Georges Pompidou (aux Archives nationales) et récemment déposée : les cahiers manuscrits tenus presque au jour le jour par l'intéressé de la fin 1944 à l'été 1953 et dont il subsiste la partie portant sur la période de novembre 1949 à juillet 1953. Il croise ce document riche et largement inédit avec d'autres sources (archives orales de la Fondation Charles-de-Gaulle, archives du général de Gaulle, de Pierre Lefranc et de René Brouillet aux Archives nationales, mémoires et carnets de proches du Général comme Claude Mauriac, Claude Guy, Jacques Foccart, Olivier Guichard, etc.). L'ensemble, en offrant notamment une édition critique d'une partie de ces cahiers, éclaire ces années d'apprentissage. On comprend mieux comment l'inconnu et novice de 1944 a pu s'affirmer progressivement pour être prêt à entrer à Matignon au printemps 1962.

De fait, Georges Pompidou a accédé aux plus hautes fonctions de l'exécutif, sans être passé par le *cursus honorum* des mandats locaux et parlementaires de ses prédécesseurs (et successeurs). Si, en avril 1962, beaucoup de Français découvrent le nom et le visage de leur nouveau Premier ministre, ce dernier ne découvre pas un monde politique national dans lequel il s'est immergé en profondeur depuis longtemps grâce à ses liens privilégiés avec de Gaulle. Au-delà de l'entourage du Général (Étienne Burin des Rozières, Gaston Palewski, Jacques Foccart, René Brouillet, Pierre Lefranc, Gaston de Bonneval, Xavier de Beaulaincourt, Jean Chauveau...) et du personnel gaulliste (Jacques Chaban-Delmas, Roger Dusseaulx, Louis Terrenoire, Edmond Michelet, Christian Fouchet, Raymond Triboulet, Jacques Marette, Jacques Soustelle, André Malraux, etc.) dont il devient vite familier, Georges Pompidou a multiplié durant la période considérée les contacts avec des représentants des différents courants politiques de la IV<sup>e</sup> République (MRP, CNIP, UDSR, SFIO...). Il s'est intéressé aux campagnes électorales en participant à celles du Rassemblement du peuple français (RPF) et s'est familiarisé aux questions politiques locales en accompagnant le Général lors de ses voyages en province.

En croisant de manière pertinente correspondances, carnets, notes, rapports et mémoires publiés (à commencer par l'ouvrage posthume de Georges Pompidou, *Pour rétablir une vérité*), l'ouvrage rend parfaitement compte de ces quinze ans de formation politique. On y voit Georges Pompidou, dénué de titres dans la Résistance, accéder au sortir de la guerre, par l'intermédiaire de son ami René Brouillet, au cabinet du président du GPRF comme chargé de liaison avec le ministère de l'Éducation, avant d'alimenter le Général en notes quotidiennes sur la situation politique mais aussi économique, comme cet intéressant plaidoyer libéral de neuf pages à l'occasion de la célèbre querelle opposant le dirigiste Pierre Mendès France et le libéral René Pleven. Il s'affirme rapidement comme un conseiller dont « l'avis comptait plus lourd que ce que l'on attendait d'un simple chargé de mission », selon la formule d'Étienne Burin des Rozières. Après la démission du Général en janvier 1946, Georges Pompidou, passé du Commissariat général au Tourisme au Conseil d'État, se rapproche de la famille de Gaulle en devenant trésorier de la Fondation Anne-de-Gaulle (en faveur des enfants trisomiques). Il critique le lancement du RPF (dont il dénonce à raison le désordre et les tensions internes) mais intègre finalement son comité national d'études.

La séquence 1948-1953, appuyée sur les fameux cahiers manuscrits de Georges Pompidou, est particulièrement intéressante. Devenu chef de cabinet du Général à l'époque du RPF, il mène une existence harassante, entre les charges politiques liées au Rassemblement et ce que l'intéressé appelle sa « propre vie » : maître des requêtes au Conseil d'État, enseignant à l'Institut d'études politiques et responsable de la Fondation Anne-de-Gaulle. Travaillant vite et bien, il mène de front toutes ces activités, démontrant régulièrement son efficacité à de Gaulle, en s'occupant de ses archives dans la perspective de la rédaction des futures *Mémoires de guerre* et de l'édition de ses discours au RPF, en gérant la correspondance et l'agenda de l'ancien chef de la France libre. S'il conforte sa place auprès du Général, c'est au prix d'une vie privée souvent sacrifiée (« je mène une vie de chien à des fins peut-être illusoire »). Au gré des notes journalières ou hebdomadaires se découvre le fonctionnement d'un Rassemblement qui, affaibli par des querelles intestines et des difficultés financières, ne parvient pas à bousculer le « système » puis décline vite après les législatives de 1951. S'observe aussi l'affirmation du « politique » Pompidou qui consolide ses

réseaux dans différents milieux et fait preuve de perspicacité dans l'analyse des limites du RPF et de la résilience du « régime des partis ».

La mise en sommeil du RPF à l'automne 1953 puis l'entrée de Georges Pompidou à la direction de la banque Rothschild (qui permet à l'intéressé, en disponibilité du Conseil d'État, d'améliorer sensiblement son train de vie) ne met pas fin à cette relation privilégiée, d'autant que l'ancien chef de cabinet continue d'assurer la trésorerie de la Fondation Anne-de-Gaulle. S'appuyant sur l'étude des agendas, Bernard Lachaise montre que Georges Pompidou rencontre régulièrement le « solitaire de Colombey », même si le rythme des entrevues est décroissant entre 1953 et 1957. Sans appartenir alors au petit cercle des fidèles (comme Jacques Foccart et Olivier Guichard), Georges Pompidou garde le contact avec le Général et d'anciens responsables du RPF tout en ne croyant pas au retour au pouvoir du chef de la France libre.

Même s'il ne fait pas partie des « comploteurs » gaullistes de mai 1958, Georges Pompidou joue un rôle non négligeable dans l'installation du nouveau pouvoir. Il participe ainsi dans la nuit du 28 au 29 mai à la rencontre secrète entre de Gaulle et les présidents de l'Assemblée nationale et du Conseil de la République, puis donne son avis sur la composition du nouveau gouvernement. De Gaulle le choisit comme directeur de cabinet, un cabinet où figurent beaucoup d'anciens compagnons du RPF. Georges Pompidou fait l'unanimité dans ses nouvelles fonctions, aidant le Général dans ses tâches multiples : rédaction d'une nouvelle constitution, redressement financier, solution de la crise algérienne... Comme le souligne Bernard Lachaise, son rôle est accru entre juin 1958 et janvier 1959 en raison de l'éloignement fréquent du président du Conseil, entre séjours en Algérie, déplacements en province et voyages en Afrique subsaharienne. S'il participe à l'organisation des différents scrutins de l'automne 1958, donne un avis prudent sur la question algérienne où il recommande « une politique d'opportunisme », et suit la rédaction de la constitution, il exerce une influence plus importante à propos de la Communauté, en lien avec son ami de khâgne, Léopold Sédar Senghor. Lorsque Georges Pompidou annonce à de Gaulle à l'automne 1958 qu'il souhaite retrouver sa liberté pour préserver sa vie personnelle et familiale, le chef de l'État, en guise de reconnaissance, le fait monter dans sa voiture pour descendre à ses côtés les Champs-Élysées le jour de l'investiture présidentielle, le 8 janvier 1959.

Au final, cet ouvrage marqué par le sens de la nuance et adossé à une connaissance fine des archives du gaullisme, qui permet à l'auteur de corriger ici et là des erreurs et imprécisions dans les biographies consacrées à Georges Pompidou, apporte beaucoup sur une période qui n'est pas la plus connue du parcours de Georges Pompidou même si ces années de formation éclairent en partie la carrière politique à venir de l'intéressé. Cette étude s'ajoute avec bonheur à l'œuvre déjà considérable de Bernard Lachaise sur l'histoire du gaullisme.